



ÉDUCATION

Le bac record, un cadeau ?

Avec un taux de réussite stratosphérique de 91,5 %, le bac 2020 enregistre le plus haut score de l'histoire. Une bonne nouvelle ? Pas si sûr.

PAR CHRISTEL BRIGAUDEAU

SAMÈRE a eu raison de préparer, au cas où, une petite fête. Malgré une moyenne générale inférieure à 10/20, Farhati, 18 ans, vient de décrocher son bac S du premier coup. Elle n'aura pas à passer les oraux de rattrapage, pour lesquels elle s'était préparée, ces deux dernières semaines, dans son bahut du III^e arrondissement de Lyon (Rhône).

« Le jury m'a remontée de 2 points en histoire-géo, 1 point en maths et 1 autre en physique, explique cette élève sérieuse. J'avais de bonnes appréciations sur mon dossier et, pendant le confinement, j'ai rendu tous mes devoirs dans les temps. » Comme pour justifier que son bac est vraiment mérité ?

La « bienveillance » que le ministre de l'Éducation nationale a appelée de ses vœux pour cette édition en tous points extraordinaire, intégralement passée en contrôle continu, a fonctionné au-delà des espérances de nombreux lycéens. Selon les résultats provisoires transmis par l'Éducation nationale, 657 300 candidats ont décroché les lauriers du premier coup, hier, soit 91,5 % des candidats. Un chiffre en hausse de 13,7 points par rapport à l'an dernier. Dans les filières générales (S ES et L), le taux atteint le niveau stratosphérique de 94,3 %. Un record.

Conséquence directe : bien moins de jeunes vont se présenter cette semaine aux oraux de rattrapage, qui habituellement permettent à un nombre conséquent d'élèves de décrocher leur diplôme sur le fil. Cette année, la proportion de ces envoyés au repêchage est en baisse de 8,5 %. Enfin, les recalés, au nombre de 40 900, sont 5,2 % de moins qu'en juin 2019.

Ces chiffres exceptionnels viennent confirmer une tendance que le monde de l'éducation sentait venir. Au point même d'avoir déclenché une réunion, lundi, au ministère de l'Enseignement supérieur. Le mot d'ordre lancé aux présidents d'université et directeurs des écoles de l'enseignement supérieur ? « Faites de la place ! Il va falloir caser des bacheliers supplémentaires », cafte un participant à ce rendez-vous.

« Un voile sur la joie des résultats »

Sitôt annoncés, les résultats ont déclenché la petite musique du bac « facile », « donné ». Trop réussi pour être honnête. « Les élèves ont travaillé pendant l'année, et avec une scolarité rendue plus difficile encore par le confinement : ne leur infligeons pas en plus une dévalorisation symbolique du diplôme », oppose Françoise Cahen, professeure de lettres dans un lycée du Val-de-Marne, marrie de

constater « comme un voile sur la joie des résultats ». Un soupçon d'autant plus injuste que, Covid ou pas, l'immense majorité aurait coiffé les lauriers, à une époque où « neuf candidats sur dix » obtiennent le bac dans la voie générale, rappelait hier soir Jean Michel Blanquer.

Las. « J'ai le bac, et je ne suis même pas fier », se lamente un terminale, dépit. L'étonnante vidéo, postée hier par le président de la République sur le réseau social prisé des ados TikTok, invitant les admis à « fêter » et « profiter » de leur bac a du mal à prendre. Peut-être parce que le « bon coura-

ge », lancé sur un ton un brin angoissant par le chef de l'État, en guise de conclusion, augure de lendemains difficiles ?

« On est contents pour les jeunes mais un peu inquiets aussi, confie Hubert Salaün, le porte-parole de la fédération des parents d'élèves PEEP. On va voir entrer dans l'enseignement supérieur des jeunes qui n'ont pas tenu un stylo pendant six mois... Il va falloir les accueillir correctement. » Au risque, sinon, de n'avoir fait que retarder l'échec d'une année.

DÉCRYPTAGE

Les leçons du contrôle continu

INÉDIT par ses résultats, le bac 2020 l'est aussi par son organisation et ses modalités, totalement chamboulées par le confinement et la crise sanitaire. Exit les épreuves sur table et le sacro-saint rendez-vous d'une génération avec la dissertation de philosophie ! Les candidats, pour la pre-

mière fois, ont été évalués uniquement sur la base de leur travail en classe. Avec quelles conséquences, et quels enseignements, pour le système scolaire ? La question est d'autant plus importante que le contrôle continu, loin d'être un accident dans l'histoire bicentenaire du bac, est en passe de devenir la norme. Dans le cadre de la réforme du lycée, dès la rentrée, il comptera pour 40 % de la note finale – les autres 60 % restant l'apanage d'épreuves finales.

■ Un gain de temps ?

Pas de salles d'examen à préparer, pas de convocations à envoyer ni de flux de copies à gérer... Délestés de l'organisation du bachot, les lycées (même très ralentis après la crise sanitaire) ont continué de fonctionner jusqu'au 4 juillet, soit trois semaines de plus que d'habitude. Du jamais-vu, qui tend à montrer que la fameuse « reconquête du mois de juin », que des palanquées de ministres de l'Éducation ont appelée de leurs vœux en



vain, pourrait devenir réalité avec l'allègement du nombre des épreuves finales du bac.

■ **Des économies ?**

De même, le bac aura coûté cette année bien moins cher. Il risque aussi de moins rapporter à ceux chargés de l'organiser. Habituellement, les chefs d'établissements touchent une indemnité « qui peut aller jusqu'à 2 500 € à 3 000 € », explique Philippe Vincent, le secrétaire général du principal syndicat des chefs d'établissement, le SNPDEN. Les correcteurs pour leur part sont indemnisés 5 € brut par copie corrigée. Toucheront-ils quelque chose cette année ? Et quid des prochaines éditions du bac, où le nombre de devoirs à noter va fondre comme neige au soleil ? « On n'en sait rien ! La question a été posée, mais la réponse n'est pas encore arrivée », note Sophie Venetity, du Snes, le principal syndicat des professeurs du secondaire.

■ **Moins de justice ?**

Pour cette session, organisée dans l'urgence, les jurys ont été nombreux à constater que des moyennes d'élèves avaient artificiellement été gonflées par leurs lycées d'origine. « On a vu que, en termes d'objectivation des notes, on est bien loin du compte », estime Sophie Venetity, qui y voit la preuve que « des épreuves nationales, anonymes et terminales » sont plus que jamais nécessaires. « On ne peut pas tirer de conclusions d'une session où l'on a tout improvisé dans l'urgence », tempère de son côté Philippe Vincent, pro-contrôle continu. Pour Pierre Mathiot, directeur de Sciences-po Lille et architecte de la réforme du bac, cette édition serait surtout la preuve... de la nécessité d'un vaste plan de formation des professeurs à la notation. « Si les lycées qui notent trop strictement, par souci de ré-

putation, ajustent leurs pratiques, ce sera plutôt une bonne nouvelle », estime-t-il. **CH.B.**

REPORTAGE

« J'ai eu 20 en maths alors que j'avais 16 de moyenne »

EKRAM

ÉLÈVE DU LYCÉE JANSON-DE-SAILLY (PARIS XVI^e)

AGGLUTINÉS face à Annie Danto, conseillère principale d'éducation, des terminales patientent, nez levé. Il est 14 heures passées au lycée Janson-de-Sailly (Paris XVI^e), un des bons lycées de France. A l'appel de leur nom, chacun s'avance, timide et pressé, afin de récupérer sa collante, le relevé des notes du bac, sésame sanctionnant la fin de leur scolarité. « Félicitations ! », entonne la CPE. Ils sont désormais bacheliers.

« Je savais que j'allais avoir mon bac, claironne Jules, 17 ans, en ES (économie et social). J'avais fait mes calculs grâce à des simulateurs en ligne. » Il décroche même la mention bien grâce à la moyenne de ses notes obtenues

aux premier et deuxième trimestres et celles des épreuves anticipées de 1^{re}. Même constat pour Océane : « Je ne suis pas surprise d'avoir décroché la mention très bien, j'ai été sérieuse toute l'année. » La bachelière scientifique est surtout ravie d'intégrer Dauphine en septembre. Sur les 360 élèves de terminale du lycée, seuls 8 sont convoqués aux rattrapages. En 2019, ils étaient une vingtaine. « Nous avons 99 % de réussite au bac », se félicite le chef d'établissement. L'an dernier, le taux était de 98 %,

après les rattrapages.

Harmonisation

L'augmentation s'explique par les commissions d'harmonisation. « C'est pourquoi plus de 80 % de nos bacheliers ont obtenu une mention cette année, contre 60 % en 2019 », précise le proviseur. « Je suis surtout satisfaite d'avoir eu 20 en maths alors que j'avais 16 de moyenne toute l'année. Ils ont dû m'harmoniser ! », confie l'énergique Ekram. Alexandre, bientôt en classe prépa, renchérit : « J'étais à 15,7 de

moyenne générale. Grâce à la commission, j'ai pu décrocher la mention très bien. »

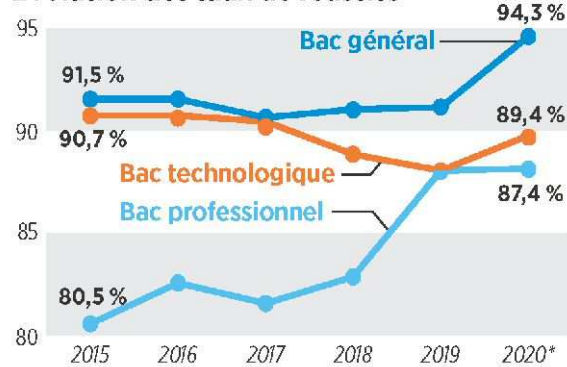
Mais ce premier bac en contrôle continu ne fait pas que des heureux. « Je suis choquée : avec 10,5 de moyenne, je pensais avoir la mention assez bien », explique Line, en S. Avec ses bons résultats aux épreuves de 1^{re}, 13 et 17 en français, la future étudiante en droit à Assas espérait que la commission arrondisse sa moyenne vers le haut... Selon Kathleen, qui s'oriente vers des études de langues à la Sorbonne, le système reste opaque : « Je n'ai pas compris pourquoi j'ai eu 16 en maths alors que j'avais 13 de moyenne. » La lycéenne l'assure : « Je suis aussi frustrée car je pense qu'avec les écrits j'aurais pu décrocher une meilleure mention. »

Pour Marine, qui va poursuivre en école de commerce, c'est carrément une certitude : « J'aurais eu de meilleures notes en passant les épreuves sur table. » Paul-Arthur, bachelier ES satisfait de sa mention assez bien, s'inquiète : « Je suis content d'avoir mon bac, mais j'espère quand même que les recruteurs ne feront pas le lien avec le fait qu'on l'a eu en 2020... »

SANDRINE TRAN



Evolution des taux de réussite

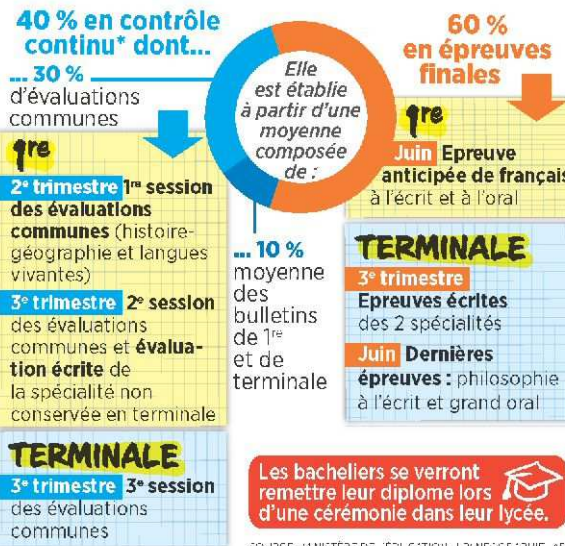


1 INFOGRAPHIE.
 SOURCE : MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION

* Chiffres provisoires avant le repêchage

La note finale

Dès l'an prochain, pour la session du bac 2021, en voie générale.



SOURCE : MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, 1 INFOGRAPHIE, AR